un reste de l'église primitive (élevée au IV^e siècle). » C'est ainsi que l'étrange érudit dote les églises de clochers avant l'usage des cloches. Et voilà pourtant les hommes qu'il faut rétorquer pour leurs démenées écrites, non pas par rapport à eux, mais par rapport au public.

Figaro, mon ami, la plume du critique va mal à tes doigts, va, et reprends ta trousse; nous voulons dire : dessinateur... à vos crayons.

Adrien PEIADAM.

CHRONIQUE LOCALE.

— La Reonte du Lyonnais parlera-t-elle des élections ?

— Oui, certes, la *Revue* a trop conscience de ce qu'elle se doit et de ce qu'elle doit au pays pour ne pas entrer dans l'arène. Le moment est critique, les partis fermentent, les armées se forment, les généraux se mesurent ; la *Province*, pas les 86 départements, bride son cheval de guerre, se met en selle et part à la conquête de l'inconnu ; La *Vérité* sort de son puits toute ruisselante d'une douche, et court planter, on ne sait encore sur quelle montagne, le drapeau d'une religion tellement idéaliste, qu'aucun sens, même le plus commun, ne peut la saisir ; la *France littéraire* rompt des lances et donne de grands coups de hache en faveur de la décentralisation ; la *Sentinelle du Commerce*, fière du blanc-seing qu'elle a dans sa poche, marche à travers les allées de l'économie sociale, et organise les ouvriers de la ville sans qu'on lui demande : « Que faites-vous ? » le *Petit caporal* fourbit son sabre ; mais prudemment, de peur de se blesser, et évite de parler haut, de crainte qu'on ne le reprenne ; l'*Argus*, par contre, devient tellement violent, que ses lecteurs tombent foudroyés rien qu'en jetant les yeux sur ses colonnes -, l'*Industriel français* cherche un drapeau; tous s'excitent et se montent pour la croisade. La *Hevue du Lyonnais* ne peut rester seule étrangère au mouvement ; sans attendre qu'on lui envoie une quenouille, elle aussi va faire ses préparatifs et se poser en face du Gouvernement. Qu'on ne l'invite donc pas à parler de notre première scène, de Renard ou des succès de la *Vendéenne*, œuvre d'un compatriote, pourtant ; qu'un autre signale un acte charmant joué aux Célestins, *Mlle Raucourt*, par notre ami Labié, qui a prêté tout son esprit à Voltaire ; fi de la *Prise de Pékin* et de ses décors au luxe inouï, fi des livres nouveaux, des derniers concerts, du tirage au sort de la Société des Amis-des-Arts, des récentes découvertes archéologiques, des prochains embellissements, de la collection Campana et des pièces importantes qui ont été envoyées à notre Musée ; fi de l'inscription bilingue qui a fait tant de bruit et qu'on oublie depuis qu'elle est au palais des Arls ; fi des cirques où l'on se tue en tombant des nues, fi des tombolas où l'on gagne un cheval vicieux, fi du printemps, des lilas et des roses, fi de tout, excepté de la politique. Nous allons commencer par les élections.

Par un vieux reste d'habitude, nous rappellerons, mais brièvement, qu'à Paris, le 11 avril, sous la présidence de M le Ministre de l'instruction publique, a eu lieu la distribution des prix décernés aux Sociétés savantes des départements.

Lyon était représenté par MM. de la Saussaye, Valentin-Smith, Mollart, Jourdan, Delcsse et OUIer.

La Société linéenne de notre ville a obtenu une médaille de bronze ; M. Mulsant une médaille d'or pour ses savantes recherches sur l'entomologie ; M. Jourdan, une médaille d'argent pour ses travaux sur la flore française ; M. Ollier, une médaille d'or pour ses découvertes sur la régénération des os par le périoste. Un homme que tout le monde aime à Lyon, M. Valentin-Smith, a été nommé officier de la Legion-d'Honneur, et maintenant, quant aux élections, la place nous manque aujourd'hui ; nous en parlerons dans notre prochain numéro.

A. V.